



Gilbert
SINOUE

*12 femmes
d'Orient*
qui ont changé
l'Histoire

Pygmalion

Extrait de la publication

12 femmes d'Orient qui ont changé l'Histoire

Qu'elles soient nées dans la pauvreté ou dans l'aisance, qu'elles aient vu le jour en Égypte ou au Maroc, en Syrie ou à Constantinople, à toutes les époques, des femmes d'Orient ont su forcer le destin et se hisser, envers et contre tous, vers les étoiles.

Qu'il s'agisse de l'inoubliable Oum Kalsoum, « La voix des Arabes », de La Kahina, la farouche guerrière, de Hoda Shaarawi, féministe avant l'heure, de Hatshepsout, l'unique reine-pharaon, de Zénobie, la reine de Palmyre, ou encore d'Aïcha, l'épouse préférée du Prophète, toutes, à leur manière, ont laissé une empreinte indélébile dans le grand livre de l'Histoire humaine.

C'est leur destin éblouissant que Gilbert Sinoué nous rappelle à travers ces pages où rêve et réalité se confondent.

Gilbert Sinoué est l'auteur de dix-sept romans, essais et biographies, parmi lesquels Le Livre de Saphir, Prix des Libraires 1996, L'Enfant de Bruges, Les Silences de Dieu, Grand Prix de littérature policière, Des jours et des nuits qui a fait l'objet d'une série télévisée sur France 3 et Moi Jésus. Il a récemment publié chez Flammarion Erevan et les deux volumes d'Inch'Allah (Le Souffle du jasmin et Le Cri des pierres).

Pygmalion

Extrait de la publication

12 femmes
d'Orient
qui ont changé
l'Histoire

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS GALLIMARD

L'Enfant de Bruges, roman

À mon fils à l'aube du troisième millénaire, essai

Des jours et des nuits, roman

AUX ÉDITIONS DENOËL

Avicenne ou la route d'Ispahan, roman

L'Égyptienne, roman

La Pourpre et l'Olivier, roman

La Fille du Nil, roman

Le Livre de saphir, roman (Prix des libraires 1996)

AUX ÉDITIONS PYGMALION

Le Dernier Pharaon, biographie

AUX ÉDITIONS CALMANN-LÉVY

Le Livre des sagesse d'Orient, anthologie

L'Ambassadrice, biographie

Un bateau pour l'Enfer, récit

La Dame à la lampe, biographie

AUX ÉDITIONS FLAMMARION

Akhenaton, le Dieu maudit, biographie

Erevan, roman (Prix du roman historique de Blois, Prix Henri Verneuil,
Prix Océanes)

Inch Allah, Le souffle du jasmin, roman

Inch Allah, Le cri des pierres, roman

AUX ÉDITIONS ALBIN MICHEL

Les Silences de Dieu, roman,

(Grand Prix de littérature policière 2003)

La Reine crucifiée, roman

Moi, Jésus, roman

Site officiel de Gilbert Sinoué :

<http://www.sinoue.com>

Gilbert SINOUE

12 femmes
d'Orient
qui ont changé
l'Histoire



Pygmalion

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2011 Pygmalion, département de Flammarion
ISBN : 978-2-7564-0567-4

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

La préférée



C'était il y a longtemps...

Abraham n'avait pas d'enfants et ne nourrissait plus l'espoir d'en avoir. Une nuit, Dieu le fit sortir de sa tente et lui dit : « Lève les yeux au ciel et compte les étoiles si tu peux les dénombrer. » Et tandis qu'Abraham plongeait son regard dans la voûte céleste, il entendit la voix lui dire : « Telle sera ta postérité. »

Sarah, l'épouse d'Abraham, avait alors soixante-seize ans, et lui en avait quatre-vingt-cinq. Elle lui donna sa servante Hagar, une Égyptienne, afin qu'il la prît comme seconde épouse. Mais les rapports s'aigrirent entre la maîtresse et la servante, et Hagar s'enfuit devant la colère de Sarah, implorant Dieu dans son infortune. Le Seigneur lui envoya alors un ange avec ce message :

« Je multiplierai ta postérité, et elle sera si nombreuse qu'on ne pourra pas la compter. » Et l'ange ajouta : « Voici, tu es enceinte et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom d'Ismaël, car le Seigneur t'a entendue dans ta détresse. »

Alors Hagar retourna auprès d'Abraham et de Sarah et leur rapporta les paroles de l'ange. Quand vint la naissance, Abraham nomma son fils Ismaël, ce qui signifie : « Dieu entend. » Lorsque l'enfant atteignit l'âge de treize ans, Abraham était dans sa centième année et Sarah était nonagénaire. Dieu parla une nouvelle fois à Abraham et lui promit que Sarah également lui donnerait un fils, qui devrait recevoir le nom d'Isaac. Craignant que son fils aîné ne perdît de ce fait la faveur de Dieu, Abraham formula cette prière : « Puisse Ismaël vivre devant Toi ! »

Et Dieu lui dit : « En faveur d'Ismaël, Je t'ai entendu. Vois, Je l'ai béni... Je le ferai croître et multiplier très abondamment. Il engendrera douze princes et Je le ferai devenir une grande nation. J'établirai mon alliance avec Isaac, que Sarah t'enfantera à cette époque-ci de l'année prochaine. »

Sarah donna naissance à Isaac et ce fut elle-même qui l'allaita. Lorsqu'il fut sevré, elle dit à Abraham qu'Hagar et son fils ne devaient pas demeurer plus longtemps dans leur foyer. Abraham en fut affligé, car il aimait Ismaël. Mais Dieu lui parla à nouveau, lui disant de suivre le conseil de Sarah et de ne point s'attrister ; et Il lui renouvela sa promesse qu'Ismaël serait béni.



Hagar et Ismaël furent envoyés dans une vallée déserte d'Arabie. La vallée s'appelait Bacca. Peu de

temps après, la mère et l'enfant commencèrent à souffrir de la soif, au point qu'Hagar craignit pour la vie d'Ismaël. Selon les traditions rapportées par leurs descendants, celui-ci, couché sur le sable, élevait ses plaintes vers le Ciel tandis que sa mère, debout sur un rocher au pied d'une éminence voisine, cherchait à voir si quelque secours était en vue. N'apercevant personne, elle gagna rapidement un autre promontoire rocheux d'où son regard ne put découvrir âme qui vive. En proie au désespoir, elle parcourut ainsi par sept fois la distance séparant les deux monticules (El-Safa et El-Marwa) jusqu'à ce que, s'étant enfin assise pour se reposer sur le rocher le plus éloigné, elle entendît la voix de l'ange.

« Qu'as-tu, Hagar ? Ne crains pas, car Dieu a entendu la voix de l'enfant dans le lieu où il est. Lève-toi ! Relève l'enfant et prends-le par la main, car Je ferai de lui une grande nation. »

Dieu lui ouvrit alors les yeux et elle vit un puits d'eau.

L'eau était celle d'une source que Dieu avait fait jaillir du sable au contact du talon d'Ismaël. Par la suite, la vallée devint rapidement une halte pour les caravanes en raison de l'excellence et de l'abondance de cette eau ; et le puits fut appelé Zamzam. Quant à la Genèse, elle nous dit au sujet d'Ismaël : *Et Dieu fut avec l'enfant, il grandit et demeura au désert, et il devint habile à tirer à l'arc.* Après quoi elle ne mentionne que rarement son nom, si ce n'est pour nous apprendre que les deux frères, Isaac et Ismaël, inhumerent ensemble leur père à Hébron et que, quelques

années plus tard, Ésaü épousa sa cousine, qui était la fille d'Ismaël.



Au moment où Hagar et Ismaël atteignaient leur destination, Abraham avait encore soixante-quinze années à vivre, et il rendit visite à son fils dans le lieu saint où Hagar avait été guidée. Le Coran nous dit que Dieu lui montra l'emplacement exact, près du puits de Zamzam, sur lequel lui et Ismaël devaient bâtir un sanctuaire et ils furent instruits sur la façon de l'édifier. Son nom : la Ka'bah, c'est-à-dire le cube. Ses quatre coins sont orientés vers les quatre points cardinaux. Mais l'objet le plus saint de ce lieu est une pierre céleste qui, dit-on, fut remise à Abraham par un ange qui l'apporta de la colline d'Abou Qubays, située à proximité, sur laquelle elle était demeurée à l'abri depuis son arrivée sur terre. « Elle était descendue du Paradis plus blanche que le lait, mais les péchés des fils d'Adam l'avaient noircie. »

Ce fut cette pierre noire qu'ils enchâssèrent dans le coin oriental de la Ka'bah.

Plus tard encore, peut-être lorsqu'il était à Canaan et qu'il contemplait les pâturages et les champs de blé qui s'étendaient autour de lui, Abraham pria ainsi : « En vérité j'ai établi une partie de mes descendants dans une vallée stérile, auprès de Ta Maison sacrée... Aussi incline vers eux les cœurs des hommes et accorde-leur

des fruits pour subsistance afin qu'ils soient reconnaissants. »

C'est ainsi que tout a commencé.



Les siècles s'écoulèrent dans le sablier du temps. Et, environ deux mille années plus tard, vers l'an 570 de notre ère¹, à La Mecque, à l'endroit où Abraham et ses fils enchâssèrent la pierre noire, naquit un enfant que l'on nomma Mohammad, « celui qui est loué ». Sa mère s'appelait Aména bint Wahb. Son père, 'Abd Allāh, était membre de la tribu des Qoraïch. Selon certains, Aména n'avait senti ni gêne ni pesanteur due à sa grossesse et, de ce fait, ne savait pas qu'elle était enceinte. Elle apprit la nouvelle dans une vision et c'est un ange qui lui aurait suggéré de nommer son fils Mohammad.

'Abd Allāh mourut deux mois avant la naissance de son fils, et Aména, lorsque Mohammad eut six ans. Orphelin peu fortuné, il fut recueilli par son grand-père, Abd el-Muṭṭalib, auprès de qui il vécut jusqu'à l'âge de huit ans, puis par un oncle, commerçant aisé : Abū Ṭālib.

D'abord berger, Mohammad se rendit vite très utile en aidant son oncle à servir les clients dans un petit commerce qu'il exerçait à La Mecque et l'accompagna

1. La date de naissance de Mohammad se situe entre 567 et 572. On retient généralement 570.

lors de ses déplacements en Syrie. Ce fut au cours de l'un de ces voyages qu'ils rencontrèrent un moine nestorien du nom de Bahirâ. À la descente des caravaniers, celui-ci alla vers eux (ce qu'il n'avait jamais fait avant ce jour), saisit la main de Mohammad (qui n'avait alors que neuf ans) et dit : « Voici le guide des mondes, voici le messager du Seigneur des mondes, celui qu'Allah envoie par clémence à l'égard des mondes. »

Abū Ṭālib et les sages de Qoraïch lui dirent : « Qu'en sais-tu ? » Il répondit : « Les pierres et les arbres que vous avez dépassés depuis votre départ se sont tous prosternés pour rien de moins qu'un Prophète. » Et il ajouta : « Je l'ai reconnu par le sceau de la prophétie qui, telle une pomme, est au-dessus du cartilage de son épaule¹. »



À l'âge de vingt-cinq ans, Mohammad fut recruté par Khadîja, une très riche commerçante, deux fois veuve, et que l'on surnommait « El-tâherâ », la pure. Le jeune homme était déjà célèbre parmi les siens pour sa virile beauté et ses manières gracieuses. Il devint son homme de confiance et, grâce à ses vertus morales et à sa probité, réussit à gagner son amour. Elle proposa le mariage. Il accepta, quoiqu'elle eût quarante ans et lui vingt-cinq.

1. Il portait sur son dos le sceau de la prophétie, une marque distinctive sous forme d'un grain de beauté.

Ils eurent quatre filles et trois fils. Ces derniers, hélas, moururent en bas âge. Il prit sous sa protection ‘Alī, le fils de son oncle Abū Ṭālib, et adopta un esclave – Zayd – que lui avait donné Khadīja et qu’il affranchit.

Jusqu’à l’âge de quarante ans, Mohammad mena une vie tranquille et prospère, recherchant calme et silence dans la caverne d’une montagne proche. Il y méditait en s’y livrant à des pratiques d’ascétisme. Un jour, vers l’an 610 de l’ère commune, il eut une vision « comme le surgissement de l’aube », il entendit une voix, et vit, selon la tradition, l’archange Gabriel qui lui ordonna : « Lis ! » et Mohammad lui répondit : « Je ne sais pas lire. » L’ange réitéra son ordre par trois fois, puis il déclara : « Lis, au nom du Seigneur qui a créé, qui a créé l’homme d’un caillot de sang. Lis, ton Seigneur est le Très Noble qui a enseigné par le calame ; enseigné à l’homme ce qu’il ne savait pas ! »

D’abord effrayé, suspectant un piège de Satan, Mohammad s’habitua peu à peu à recevoir ces paroles, ensuite il les répéta à son entourage et, plus tard, les dicta.

Après un silence de trois années, en 613, l’ange lui réapparut et lui donna pour mission d’éclairer tous ses frères en les exhortant de n’adorer qu’un seul Dieu et de pratiquer la charité vis-à-vis des veuves, des pauvres et des orphelins. Il commença son apostolat d’abord dans son entourage, par l’intermédiaire de ses disciples qu’il nomma « les musulmans » pluriel de Muslim, « ceux qui se soumettent » (à Allah), et convainquit les gens de sa maison (Khadīja fut la première femme à croire en la révélation) et quelques amis, parmi

lesquels l'homme qui sera le plus proche de lui : Abou Bakr.



En 619 moururent coup sur coup ses deux protecteurs : son oncle Abū Tālib et sa femme-mère Khadīja. Durant les vingt-cinq ans où il était resté uni à Khadīja, il n'avait pas épousé d'autre femme et il lui était resté fidèle. Il dira à son sujet : « Elle a cru en moi, lorsque les gens m'ont renié. Elle a ajouté foi à ce que j'ai rapporté alors que l'on m'accusait de mensonge ! Elle m'a assisté avec ses biens lorsque les gens m'en ont privé. »

La disparition de son épouse le plongea dans une infinie tristesse. Et la solitude fondit sur lui. Il avait alors une cinquantaine d'années. Il songea à se remarier. Mais durant tout ce temps, il n'avait vécu que pour Khadīja et l'adoration de Dieu. Par conséquent, il ne savait rien ou peu de chose sur la réputation des femmes de Qoraïch.

Au cours des mois qui suivirent le décès de Khadīja, Mohammad se rendit régulièrement chez son très cher ami, Abou Bakr ; celui dont il disait : « S'il m'avait été permis d'avoir pour ami intime quelqu'un d'autre qu'Allah, cela aurait été Abou Bakr. Seulement il est mon frère et mon compagnon. »

Abou Bakr était père de six enfants : Asmâ' et 'Abd Allāh, nés d'un premier mariage. Abd el-Rahman et Aïcha, née d'un deuxième ; Mohammad, d'un troisième, et Om Koulthoum, d'un dernier. Mais le regard

du destin s'était posé sur un seul d'entre eux : Aïcha. Aïcha qui signifie « La vivante ». Et vivante elle était, et joviale, et dotée d'une extraordinaire mémoire.

Alors qu'il hésitait sur le choix de sa future épouse, il fit un rêve étrange. Il vit un ange qui portait un corps enveloppé dans une étoffe de soie. L'ange lui dit : « Voici ta femme, retire-lui donc son voile ! » Le Prophète avait soulevé le pan de soie et, à sa grande surprise, il avait découvert Aïcha. Comment était-ce possible ? La fillette n'avait que sept ans, alors que lui-même avait dépassé la cinquantaine. En outre, Abou Bakr l'avait déjà promise à Joubèir, le fils de Mut'im. Alors, le Prophète pensa simplement en lui-même : « Si cela vient de Dieu, Il fera en sorte que cela s'accomplisse. »

Quelques nuits plus tard, il revit l'ange dans son sommeil qui portait le même fardeau enveloppé de soie, et cette fois ce fut le Prophète qui lui demanda : « Montre-moi ! » L'ange souleva l'étoffe. Aïcha apparut à nouveau et le Prophète se redit en lui-même : « Si cela vient de Dieu, Il fera en sorte que cela s'accomplisse. »

Il n'avait encore fait part de ses songes à personne, pas même à Abou Bakr, lorsque lui vint une troisième confirmation, indirecte cette fois.

Depuis la mort de Khadija, une femme du nom de Khawlah, épouse d'Osman ibn Maz'ûn, s'était montrée très attentive aux divers besoins de la maisonnée, préoccupée de constater la solitude et le chagrin dans lesquels le Prophète était plongé. Un jour qu'elle se trouvait

dans la maison, elle lui suggéra de prendre une autre femme. Quand il lui demanda qui il devrait épouser, elle lui dit : « Soit Aïcha, la fille d'Abou Bakr, soit Sawdah, la fille de Zam'ah. » Sawdah était âgée d'une trentaine d'années et veuve.

Aïcha ?

Le Prophète repensa alors à ses rêves qui figuraient la fillette et à la phrase qu'il avait prononcée chaque fois : « Si cela vient de Dieu, Il fera en sorte que cela s'accomplisse. » Il pria donc Khawlah d'essayer d'arranger son mariage avec les deux épouses qu'elle lui avait suggérées. Informée la première, Sawdah lui fit cette réponse : « Je suis à ton service, Envoyé de Dieu ! » Sur quoi le Prophète lui fit remettre un message disant : « Demande à un homme de ton peuple de te donner en mariage. » Elle choisit son beau-frère Hâtib, et Hâtib la donna en mariage au Prophète.

Quelque temps plus tard, Khawlah prit la direction de la maison d'Abou Bakr et lui annonça : « Le Messager de Dieu souhaiterait épouser Aïcha. » Abou Bakr questionna : « Lui est-elle licite alors qu'elle est la fille de son frère ? » Le Messager lui fit répondre : « Tu es mon frère en religion et ta fille m'est licite. »

Abou Bakr vint, alors, voir le Prophète et lui confia : « Ô Messager de Dieu, je l'avais promise à Joubèir, fils de Mut'im ibn 'Adiy. La droiture exige que je m'enquière auprès d'eux afin de connaître leur décision finale à ce sujet. »

Mohammad acquiesça et Abou Bakr se rendit chez Mut'im et le trouva en compagnie de son épouse, Oum

Joubèir. Il leur demanda : « Quelles sont vos intentions au sujet d'Aïcha ? »

Oum Joubèir répliqua : « Tu voudrais peut-être le faire entrer dans ta religion, s'il épousait ta fille. » Elle craignait que l'union de son fils, Joubèir, avec Aïcha, ne le pousse à se convertir à l'islam et était catégoriquement opposée à cette idée, car elle et son mari faisaient partie des incroyants de Qoraïch. Abou Bakr leur demanda : « Que voulez-vous dire par là ? »

Mut'im ibn 'Adiy prit alors la parole : « Mon épouse a dit ce que tu as entendu. »

Abou Bakr les quitta, libéré de sa promesse et accorda la main de sa fille au Prophète. Cependant, comme elle n'avait que sept ans, le Messager de Dieu la laissa vivre quelque temps chez ses parents. Cette femme, ainsi choisie dans la fleur de l'âge, le Messager de Dieu l'aimera avec plus de passion qu'aucune de celles qu'il épousa plus tard. Toutes avaient été mariées une première fois, mais Aïcha, dira-t-il, était la seule qui fût venue dans ses bras, vierge, pure et sans tache.

D'après un récit qu'elle-même fit plus tard, la première intuition que sa condition allait changer lui vint un jour qu'elle était en train de jouer non loin de leur maison. Sa mère s'approcha d'elle, la prit par la main et la conduisit à l'intérieur en lui disant que dorénavant elle ne devrait plus sortir pour jouer, mais que ce serait à ses amies de venir la rejoindre. Aïcha devina obscurément la raison de ce changement, bien que sa mère ne lui dît pas immédiatement qu'elle était fiancée. Et, mis

à part le fait qu'elle ne devait plus jouer dans la rue, sa vie continua comme auparavant.



Le Prophète pourvut chacune de ses deux femmes d'une maison contiguë à la mosquée. Lui et ses filles s'installèrent avec Sawdah dans son nouveau logement. Lorsque Aïcha eut neuf ans, on décida alors de célébrer son mariage. Elle était d'une beauté absolument remarquable. Une beauté que l'on pouvait peut-être expliquer par la lignée dont elle descendait. Chez les Qoraïch, son père avait reçu le nom d'« Atiq » en raison, affirmait-on, de l'élégance de ses traits. Au sujet de la mère d'Aïcha, le Prophète avait déclaré : « Si quelqu'un veut contempler une femme qui appartienne aux Houris du Paradis aux grands yeux, qu'il regarde Oum Roumâne. »

Pour Aïcha, le Prophète était depuis longtemps quelqu'un de très proche et de très cher. Elle s'était accoutumée à le voir tous les jours, sauf durant les quelques mois où lui et Abou Bakr avaient émigré à Médine et où elle-même et sa mère étaient restées à La Mecque. Dès sa plus tendre enfance, elle avait pu observer que son père et sa mère traitaient le Prophète avec un amour et un respect qu'ils n'accordaient à aucun autre. Et comme elle s'était étonnée de cette différence, ses parents lui expliquèrent qu'ils savaient que Mohammad était l'Envoyé de Dieu, qu'il recevait

régulièrement la visite de l'Ange Gabriel et s'entretenait avec lui.

Alors que la date prévue pour son mariage se rapprochait, la fillette continua de vivre sans rien changer à ses habitudes. C'est-à-dire comme tous les enfants de son âge. Le jour même où sa mère vint la quérir pour se rendre à la célébration, elle était en train de jouer dans la cour avec une amie de passage. Elle a relaté ainsi l'événement : « J'étais en train de jouer à la balançoire et ma longue chevelure était défaite. On vint alors me chercher et on m'emmena pour me préparer. Et comme je m'étonnais, ma mère me dit : "Aujourd'hui Aïcha, tu vas entrer dans la maison du Prophète." »

En prévision de ce jour solennel, Abou Bakr avait acheté une belle étoffe de Bahreïn à rayures rouges avec laquelle il avait fait confectionner une robe de mariée pour sa fille. Une fois que celle-ci l'eut revêtue, sa mère l'emmena à la maison qui venait d'être construite et où quelques femmes attendaient devant la porte. Le mobilier consistait en un matelas, un oreiller de fibres de dattiers, un tapis, deux jarres, l'une pour les dattes, l'autre pour la farine, ainsi qu'une cruche pour l'eau et un bol. Il y avait aussi une lampe à huile, qui, par manque d'huile, ne fonctionnait que rarement.

Les femmes saluèrent Aïcha en lui souhaitant bonheur et prospérité, et la conduisirent en présence du Prophète. Celui-ci resta debout, en souriant, pendant qu'on la coiffait et qu'on la parait d'ornements. Il n'y

eut pas, comme pour les autres mariages du Messager de Dieu, de fête nuptiale et la célébration se déroula dans la plus grande simplicité. On apporta un bol de lait et, après en avoir bu, le Prophète l'offrit à Aïcha. Elle déclina l'offre timidement, mais quand il la pressa à nouveau de boire, elle y consentit et passa ensuite le bol à sa sœur Asma' qui était assise auprès d'elle. Les autres assistants burent à leur tour, après quoi tous se retirèrent.



Au cours des deux années qui avaient précédé la cérémonie, il ne s'était guère passé un seul jour sans qu'une ou plusieurs amies d'Aïcha viennent jouer avec elle dans la cour attenante à la maison de son père, et son départ pour la maison du Prophète ne changea rien à cette habitude. Ses amies continuèrent à lui rendre visite. « J'étais en train de jouer avec mes poupées, raconte-t-elle, en compagnie de mes amies, lorsque le Prophète entra. Intimidées, elles se glissèrent hors de la maison, mais il courait les rattraper et les ramenait, se réjouissant pour moi qu'elles demeuraient à mes côtés. »

« Parfois, il leur disait avant même qu'elles aient eu le temps de bouger : "Restez donc ici !" Il lui arrivait aussi de s'associer à nos jeux parce qu'il aimait les enfants et avait souvent joué avec ses propres filles. »

Un jour raconte encore Aïcha, le Prophète entra pendant qu'elle s'amusait avec ses poupées et lui demanda :

N° d'édition : L.01EUCN000297.N001
Dépôt légal : avril 2011

